

Comment jouer « Offshore » – protocole d'une exposition

par Jean-Max Colard

I. L'exposition *Offshore* peut être remontée.

Principe : l'exposition *Offshore*, collective et évolutive, se déroule principalement sur une plate-forme de vingt mètres carrés environ, faite de 8 blocs anguleux en bois, aux bords blancs, recouverts en surface de fausse herbe comme on en trouve sur les maquettes de train ou d'architecture (design : Martial Galfione). Avec ce dispositif scénique, l'exposition s'imagine comme un récit insulaire, et répond littéralement à la demande d'offrir un morceau, ou un moment, de la « scène artistique française ».

Axiome : une scène artistique, qu'elle soit générationnelle ou géographique, est toujours le fruit d'une construction. L'exposition *Offshore* est de fait une fiction. Idée d'un « récit critique ».

Episode 1 : Paris, Fondation Ricard (Prix Ricard 2005)

Olivier Babin, *ART FOR THE VERY LAST PEOPLE*, 2005

Virginie Barré, *Blow up*, 2005

Stéphane Dafflon, *B2*, 2005

Daniel Dewar et Grégory Giquel, *La couleur verte détachée de la montagne suit le mouvement de la truite prise (sekite hara)*, 2005

Olivier Dollinger, *Under Hypnosis statement*, 2005

Leandro Erlich, *La Piscine*, 1999

Loris Gréaud, *Tremors Were Forever (end extend / M46 edit)*, 2005

Thomas Lélou, *King Pong*, 2005

Fiorenza Menini, *Périscopie*, 2005

Kristina Solomoukha, *Perspective*, 2000

Principe : un artiste, français ou non, contemporain ou non, est ajouté à chaque nouvelle présentation de l'exposition *Offshore*, sur la proposition de l'institution qui la reçoit. Idée d'une exposition évolutive de station en station, dont le paysage se modifie au gré de ses diverses monstrations et des nouvelles œuvres qu'elle reçoit, chaque artiste venant augmenter, varier, voire infléchir le sens de ce récit insulaire.

Episode 2 : Bordeaux, capc Musée d'art contemporain :

Laurent Tixador et Abraham Poincheval, *Horizon -20, Étude d'encombrement*, 2005.

Acquisition : c'est lors de ce deuxième épisode, en décembre 2005, que l'ensemble des œuvres de l'exposition *Offshore*, ainsi que sa plate-forme, ont été acquis par le Fnac, Fonds national d'art contemporain.

Variante 2 : le Fnac peut décider l'acquisition supplémentaire des nouvelles œuvres qui sont venues ou viendront successivement s'intégrer à l'exposition *Offshore*.

Episode 3 : Genève, Attitudes – espace d'arts contemporains :
Alexia Turlin, *Sunrise*, 2006.

Episode 4 : Marseille, M.A.C. :
Bettina Samson, *01-07-06 AZ 123.27*, 2006.
Pierre Vadi, *Echos*, 2006.

Abstract (pour ceux qui ont raté les épisodes précédents) : au gré d'interventions très variées sur ce land art miniaturisé, chaque œuvre introduit une nouvelle lecture de la plate-forme d'exposition. Un paysage se constitue, étrange, à la fois homogène et hétéroclite, filmé en panoramique interne par Fiorenza Menini. Un drapeau au sigle abstrait et coloré, conçu par Stéphane Dafflon, et encore enroulé autour de son mât, presque en berne, signe le point de départ de cette occupation symbolique du lieu. Si les architectures géométriques de Kristina Solomoukha envisagent le dernier stade d'une implantation urbaine, Loris Gréaud, diffuse une secousse sismique sur la plate-forme héritée du big-bang, jouant la proto-histoire d'un espace en terraformation. De leurs côtés, Olivier Babin et Daniel Dewar & Gregory Giquel se servent de la plate-forme comme d'un socle pour y poser une œuvre entre nature et artifice, comme sur un parc de sculptures. Tandis que le filet de ping-pong de Thomas Lélou transforme l'exposition en une table de jeu, le petit théâtre pop up de Virginie Barré et la piscine de Leandro Erlich établissent l'idée d'une base de loisir. A Bordeaux, Tixador et Poincheval creusent la plate-forme et y présentent la maquette d'une performance à venir : une galerie souterraine où ils vivront enfermés pendant dix jours. A Genève, Alexia Turlin installe un panneau de construction d'un centre *Offshore* à venir, mise en abîme de l'exposition. A Marseille, une balise installée par Bettina Samson permet de localiser géographiquement la plate-forme et d'en relever les phénomènes météorologiques. Avec Pierre Vadi, qui dépose un petit cimetière de papillons noirs en résine, la mort fait son irruption dans le paysage arcadien de l'exposition *Offshore* (« Et in Arcadia Ego »). D'autres évolutions restent à attendre.

Variante 3 : au moment de remonter l'exposition « *Offshore* », on s'interrogera sur l'épisode retenu. Rien n'oblige à reprendre la totalité des artistes et des œuvres survenus lors des divers épisodes précédents. Idée d'un récit statique, géostationnaire, topographique.

Variante 4 : depuis l'exposition *Offshore* au Centre d'art Attitudes de Genève, la plate-forme est placée sur une moquette bleue qui augmente le récit insulaire de l'exposition et son imaginaire archipélique.

Axiome : le choix d'une plate-forme augmente systématiquement le coefficient d'exposition d'une exposition.

Maintenance : il est recommandé, à chaque nouvelle présentation de l'exposition *Offshore*, de procéder à une remise à neuf de la plate-forme : les parois latérales blanches des blocs doivent être repeintes en blanc, et la surface recouverte d'une nouvelle couche d'herbe synthétique¹.

¹ Recommandation : acheter une bombe de colle et de la fausse herbe synthétique en masse, de couleur variée éventuellement (pas trop foncée, de préférence), puis mettre le tout dans un seau et mélanger pour obtenir une couleur uniforme. Ensuite, saupoudrer la surface de la plate-forme d'herbe synthétique avec un tamis, tout en aspergeant légèrement la zone de colle. Faire un essai préalable sur un simple morceau de bois.

Narration : pour activer la dimension narrative de l'exposition *Offshore*, un récit lacunaire, vaguement de science-fiction, en forme de journal d'une expédition collective, a été écrit (« Protofiction, Matériel pour l'exposition *Offshore* »), largement inspiré de lectures diverses².

Variante 5 : *D'épisode en épisode, le récit peut être continué.*

Dispositif :

A) Incipit, salle 1 : une vidéo sur un écran montre un lent travelling panoramique sur un paysage incompréhensible d'objets filmés en gros plan rapproché. On comprendra en entrant dans la salle 2 que ce que l'on pensait être la bande-annonce de l'exposition est en fait le reportage en direct de la plate-forme, filmé à partir d'une caméra tournante. Il est recommandé, à chaque nouvelle présentation de l'exposition *Offshore*, d'enregistrer un état de l'exposition sur une cassette soigneusement archivée.

Variante 6 : *la vidéo de Fiorenza Menini peut se trouver exposée dans la même salle que la plate-forme. La simultanéité et la co-présence font varier le sens et la perception de l'œuvre comme de l'exposition toute entière. L'ensemble de l'exposition apparaît alors comme un studio de cinéma ou de télévision, et la plate-forme comme un plateau de tournage.*

B) Plate-forme *Offshore*, salle 2 : la plate-forme occupe grosso modo le centre de l'espace. Effet de surprise : d'abord l'ensemble de l'exposition *Offshore* offre une vision homogène, ouvre à un paysage commun, et peut-être même à une œuvre unique. Progressivement, le spectateur se déplace autour de la plate-forme et détaille chacune des œuvres ou des éléments qui composent ce paysage. Aucun cartel mentionnant les noms des artistes et les titres des œuvres n'est inscrit sur la plate-forme. Pour cela, on recommande de mettre à la disposition du visiteur un plan graphique de l'exposition.

C) Paratexte, salle 3 : Une salle vidéo montre un film d'Olivier Dollinger en double écran : on y voit le commissaire d'exposition interviewé sous hypnose au sujet de son exposition « *Offshore* ». Ainsi le commentaire de l'expo, son paratexte critique ou publicitaire, sont ici intégrés à l'exposition-même. Dans le même temps, l'hypnose défait l'ordre logique du discours critique nous emporte alors vers un autre récit, vers la constitution d'un autre paysage mental. Rêve critique.

Variante 7 : *S'il est recommandé de ne pas placer cette vidéo d'Olivier Dollinger dans la même salle que la plate-forme, en revanche il est tout à fait possible d'exposer toute seule et dans un tout autre contexte la vidéo Under Hypnosis Statement, considérée par l'artiste comme une œuvre autonome.*

Echelle : offrant des contraintes aux artistes, l'exposition *Offshore* ne doit pas être réduite à un ensemble de maquettes ou de pièces miniatures, certains éléments étant à l'échelle 1 (comme la « pastèque »

² *Renews 1 « Terraformation (Modifier les conditions existantes à la surface d'une planète pour la rendre habitable)*, texte collectif, éditions ère, janvier 2005. Autres sources : Franck Lestringant, « La voie des îles », *Médiévales* n°47, automne 2004, p. 113-122 ; Claude Ollier, *La Vie sur Epsilon*, Flammarion, 1972 ; Hugues Jallon, *La Base*, éditions du Passant, 2005.

d'Olivier Babin ou le drapeau de Stéphane Dafflon), et apparaissent même surdimensionnées par rapport à l'espace donné. L'exposition *Offshore* organise un jeu d'échelles.

Durée : indéterminée.

Climat : avec la peinture murale *Sunrise* qui entoura la plate-forme au Centre d'art Attitudes de Genève, puis le ballon d'hélium installé au-dessus de la plate-forme à Marseille, les artistes Alexia Turlin et Bettina Samson ont successivement émis l'hypothèse d'une météorologie, chaude ou polaire, de l'exposition *Offshore*. D'autres interventions climatiques ne sont pas à exclure.

II. L'exposition peut ne pas être remontée.